L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 75 rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

JEUDI MATIN, 23 AOUT.

FEUILLETON.

LA MAISON DE MAURIZE,

PAR HENRY GRÉVILLE.

XXXVII

René revint à Maurèze sans se presser. Il ne savait trop comment son père prendrait son action. Après avoir réfléchi, il se décida à dire qu'il n'avait pas trouvé Préséanges chez lui et rentra au château.

Le marquis dormait, veillé par Lucile. A la vue de son frère, celle-ci frémit et chercha à deviner sur son visage ce qui avait dû se passer. Les traits de René, horriblement soucieux, ne portaient l'empreinte d'aucun sentiment violent; elle se rassura, et, d'un geste, fit la question qui lui brûlait le cœur et les lèvres.

—Parti! fit René en un chuchotement presque inaimissable.

Lucile baissa la tête; une joie amère, poignante, remplit sa pauvre âme; des larmes involontaires, irrépressibles, montèrent à ses yeux fatigués.

Elle désigna sa place à son frère et se leva.

René l'interrogeait du regard; elle ne répondit pas à sa question muette et se glissa hors de la chambre. Il y avait quelque dans le château qui souffrait plus que le marquis, et c'était ce cœur meurtri qu'il importait de consoler.

Elle frappa doucement à la porte de sa mère; malgré l'heure avancée de la nuit, Toinon vint lui ouvrir; la bonne créature n'avait pu prendre sur elle de retourner auprès de son époux, dont la vue lui était absolument odieuse.

Gabrielle ne dormait pas; sa figure amaigrie, ses yeux cernés par les veilles et par les larmes se tournèrent avec effroi vers Lucile, qui s'approcha et se mit à genoux près de son lit.

—Ma mère, dit-elle, René a été loin cette nuit....

Le regard inquiet de sa mère se détourna; elle avait compris; qu'allait-elle apprendre?

—Il est parti, murmura Lucile, pour jamais.... je le lui avais ordonné....

Un inexprimable soulagement gonfla le cœur de Gabrielle, qui sentit sourdre des larmes inonder son visage. Lucile se pencha sur elle, la saisit dans ses bras et la caressa comme un enfant malade.

—Ne pleurez pas, ma mère, dit-elle doucement, vous savez combien je vous aime....

—Tu m'aimes encore, ô! Gabrielle dans ses pleurs....

—Toujours, et plus que jamais, ma pauvre mère!

—Elle ne sait pas de que c'est que la faute, pensa la marquise; mais quand elle saura....

—Je ne vous quitterai jamais, ma mère, reprit Lucile, jamais; je ne veux pas me marier....

—Pourquoi? fit Gabrielle poussée par un instinct irréfléchi.

Lucile cacha dans l'oreiller son visage couvert de rougeur brûlante.

—Le mariage est plein de périls, dit-elle.... je ne me marierai pas, et nous passerons notre vie ensemble à prier pour ceux qui souffrent.... Vous me l'avez permis....

Gabrielle se rappela en quelle circonstance elle l'avait permis à sa fille.... C'était alors Julien qui souffrait, comme aujourd'hui.... Maintenant, Lucile allait-elle souffrir aussi?

—Nous serons très heureuses, ma mère, dit-elle; quand mon père sera guéri.

Hélas! qu'adviendrait-il alors? Mais Gabrielle pensa qu'à chaque jour suffisait son mal, et que l'avenir, quel qu'il fût, ne pouvait jamais être plus horrible que le présent.

Lucile quitta sa mère aux premières lueurs de l'aube et retourna près de son père.

La marquise reçut aussi la visite de son fils quelques heures plus tard. René avait médité pendant cette longue nuit sur les paroles de M. de Préséanges, et ce pardon ignoré de la jeunesse, qui vient avec l'âge, cette indulgence pour les fautes d'autrui, avait pénétré la première fois dans son ame préoccupée. Il s'approcha de sa mère, non comme un juge, mais comme un messager de paix.

Gabrielle n'osait l'interroger; le regard de son fils n'était pourtant pas sévère, mais que pouvait-elle lui dire? N'était-il pas alors le représentant de Maurèze, armé de tous ses droits et de tous ses privilèges?

Ils n'échangèrent pas une parole. René porta à ses lèvres la main brûlante et fiévreuse de sa mère, puis se retira; mais elle avait deviné toute la douloureuse entrevue de la nuit dans cette déférence que depuis son premier mensonge René ne lui avait point témoignée.

Le marquis se remettait lentement, et dans sa famille chacun attendait avec impatience le jour de son complet rétablissement, car ce jour serait sans doute marqué par quelque décision importante.

Il n'avait pas attendu jusque-là pour interroger René au sujet de sa démarche chez Préséanges; en apprenant l'exil éternel du jeune homme, il avait d'abord souri avec mépris, puis un travail s'était fait dans son esprit, et bien qu'il n'en eût jamais parlé avec son fils, il en était venu à douter que celui ci n'eût point vu Préséanges.

Un jour,—il se levait déjà pour quelques heures dans la journée, sans sortir de sa chambre toutefois,—il appela René.

—C'est malheureux, lui dit-il, que je n'aie pas moi-même fait la commission dont je l'avais chargé au sujet du portefeuille bleu. Je suis sûr que l'aurais trouvé la maison encore habitée.

—Mon père, commença René d'une voix embarrassée....

—Bien, bien; je ne te reproche rien; mon devoir et le tien n'étaient pas tout à fait le même. Mais puisque la Providence m'a frappé, c'est qu'apparemment je dois tin n'était vas de mon côté..... Laissons cela; Dieu merci! l'Océan est large, et l'on ne revient guère de là-bas.

Ce fut la seule allusion que le marquis fit jamais à Préséanges.

A quelque temps de là, il se trouva assez bien pour descendre et se fit voir à ses vassaux, rassemblés en l'honneur de son rétablissement. La foule était grande, les vivats furent nombreux, car Maurèze était aimé, malgré la rigidité de M. Robert. Et puis, ce coup de paralysie qui avait frappé le marquis si peu après son retour en avait fait un objet d'intérêt pour tout le voisinage.

—Merci! mes amis, merci! dit le marquis à sa maison, quand il rentra entouré par sa domesticité tout entière; puisque vous voilà réunis, je vous annonce une nouvelle: Mme la marquise a résolu de passer l'hiver en retraite au couvent des Visitandines; que ceux d'entre eux qui lui appartiennent se préparent à l'accompagner.

Gabrielle baissa le front, elle n'avait pas encore échangé de paroles avec son mari depuis le jour de l'aveu terrible; l'exil était une punition douce et clémente en comparaison de la vie de torture qu'elle menait au château. Les yeux du vieux serviteur étaient fixés sur elle; par un reste d'orgueil elle releva la tête.

—Je vous remercie, Monsieur, dit-elle à haute voix, d'avoir bien voulu vous rendre à mon désir. Si vous le permettez, je m'emmènerai que ma femme de chambre, Toinon; ses services me suffisent, mais me sont nécessaires.

—Comme il vous plaira, Madame, dit le marquis avec galanterie.

Il était satisfait; Gabrielle venait de soutenir dignement l'honneur de Maurèze, et nul ne pouvait se targuer d'avoir vu l'ombre d'un dissentiment entre les époux.

—Et moi, mon père? dit Lucile lorsque le marquis, rentré dans ses appartements, se fut étendu dans un fauteuil.

—Toi, dit le marquis en la baisant au front avec une tendresse indicible, toi, tu es l'ange de Maurèze, et je te garde.

XXXVIII

L'automne était venu, une bise glaciale soufflait dans les arbres dénudés; quand Gabrielle rentra aux Visitandines. Pour tous, sa retraite était volontaire, et parfaitement explicable. Le retour du marquis avait dû changer les habitudes de toute sa vie; pariant, rien de plus naturel que son désir de ne pas vivre à Maurèze.

La supérieure la reçut comme il convient à une personne de si haut rang. Ce n'était plus la même supérieure, l'autre était morte depuis longtemps, mais le visage de la religieuse avait seul changé. Le même vêtement austère faisait les mêmes plis, le même jour faux et terne passait à travers les auvens.

Lorsque Gabrielle eut franchi la porte de clôture, un bruit de voix d'enfants la rejeta violemment de vingt années en arrière. Les petites filles réunies au haut de l'escalier regardaient avec curiosité la belle et noble dame qui venait s'en convent. Le joyeux gazouillis de leurs voix fit lever la tête à la marquise; les visages roses et frais étaient penchés vers elle avec des sourires.... Elle se rappela le matin de sa noce et le bouquet de pervenches jeté dans son sein par la main mutine d'une fillette..... Hélas! les pervenches avaient passé pour toujours de la vie de Gabrielle!

Appuyée sur Toinon qui ne disait rien, elle parcourut le jardin où elle se hasardait jadis; le tapis où l'on avait cueilli les pervenches brillait d'un vert sombre sous les feuilles mortes; Gabrielle secoua intérieurement la tête; elle avait cru aussi qu'on pouvait cueillir deux fois les fleurs de la vie; elle avait eu foi dans un autre printemps.. Elle avait appris qu'il n'est qu'un printemps pour les femmes; celles pour qui n'ont pas fleuri les pervenches doivent se résigner à ne jamais les connaître; celles qui les ont vues passer trop vite vivent avec le souvenir.

Mais Gabrielle se regrettait rien de la vie, car la vie n'avait pas été bonne pour elle.

Elle s'installa de son mieux aux Visitandines, partagea les exercices des nonnes, bien qu'elle n'y fût nullement forcée, et montrait une vie si pénitente qu'elle fut prise d'une foule donnée en exemple aux religieuses. Toinon l'imitait de plus loin, elle n'avait pas la même ferveur ni les mêmes remords. Dans son gros bon sens, elle trouvait que celui des deux qui avait le plus à expier était encore le marquis; et les actes de piété de sa maîtresse qui excitaient son admiration n'étaient petit-être pas son approbation tout entière. Une pensée, du reste, maintenait l'humeur de Toinon à des hauteurs sérieuses: c'était celle de l'embarras où se trouvait M. Robert, obligé de veiller lui-même à son linge immaculé et à ses boutons irréprochables. Cette idée lui faisait venir de temps en temps des gaîtés intempestives, même pendant les offices.

René vint voir sa mère plus d'une fois; mais ces courtes visites, qui rendaient Gabrielle bien heureuse, lui déchiraient en même temps le cœur, car le jeune homme, admis seulement au parloir, ne parlait jamais de son père, et la marquise eût tout donné pour une parole de pardon.

Un jour, la porte de clôture s'ouvrit devant une jeune créature pleine de vie et de santé, et Lucile entra, moitié riant, moitié pleurant. La marquise, qui était bien loin de s'attendre à cette visite, en fut si saisie qu'elle faillit se trouver mal. Sa fille la ranima d'un mot.

—C'est mon père qui m'envoie, dit-elle; il désire savoir de vos nouvelles et il veut que je vous voie souvent.

Ce jour-là, quand Lucile fut partie, Gabrielle remercia Dieu avec toute l'effusion de son âme pénitente et se sentit pardonnée.

Lucile revint en effet. Le marquis dépérissait lentement. Le remords avait pénétré jusqu'au plus profond de son âme et la rongeait sans cesse. Depuis sa faute, il avait encore mieux jugé Gabrielle; et il s'était répété à satiété que, sans son abandon, elle fût restée irréprochable. Cette idée le poursuivait sans cesse et finit par devenir une sorte d'obsession.

Lucile seule avait le don de le tirer de ses accès de mélancolie. La voix d'or de cette fille angélique l'arrachait à ses pensées les plus douloureuses. Mais Lucile ne connaissait et ne chérissait au monde que sa mère; sa mère était donc sans cesse ramenée dans ses discours. Le marquis d'abord fronça le sourcil, puis il s'accoutuma peu à peu à entendre parler de sa femme, et c'est au travers de la tendresse de sa fille qu'il apprit à connaître l'épouse coupable.

Un jour, tourmenté par une pensée qu'il n'avait guère osé formuler jusque-là, il demanda à Lucile quel motif l'avait portée à s'accuser, le jour fatal.

Elle répondit simplement, sans embarras, mais non sans rougeur:

—Un père ne tue pas sa fille, si coupable qu'elle soit. Vous auriez pu tuer ma mère, et alors, mon père, que de remords pour vous!

C'est le lendemain de ce jour que le marquis envoya Lucile rendre visite à sa mère.

A mesure qu'il s'affaiblissait, Guy de Maurèze sentait grandir un besoin de paix et de pardon qui l'avait saisi presque dès le commencement.

L'orgueil l'empêchait de s'y soumettre; mais les facultés de l'âme s'élevaient en lui en proportion du déclin de ses forces physiques.

Un jour, pendant une des visites de Lucile aux Visitandines, il fit venir Robert.

—Tu es un vieux soldat, lui dit-il; tu as gâté mon bonheur et tu n'as fait celui de personne.

—C'était par dévouement à la maison de Maurèze, répliqua Robert, et monsieur le marquis ne peut m'en vouloir de lui être attaché.

—Ce n'est pas de cela que je t'en veux, dit le maître, mais tu as fait le malheur de toute la famille pour vouloir trop bien faire; il faut que tu en sois puni. Assieds-toi là et écris ce que je vais te dicter.

Robert s'assit et prit du papier. Dès les premiers mots de son maître, il s'arrêta; sur un geste impératif, il reprit sa besogne, mais pour s'arrêter bientôt de nouveau.

—Eh bien! fit le marquis.

—Que mon maître m'excuse, répliqua le serviteur, je ne puis continuer.

—Et pourquoi? dit Maurèze, car je le veux, et si tu refusses, je te chasse.

Robert inclina sa tête sur le papier et écrivit.

—C'est ta punition, dit le marquis quand il eut fini; tu n'es que juste que tu sois puni, car tu peux te vanter d'avoir fait plus de mal qu'un méchant homme. Donne-moi que je signe!

Il relut, ponctua et signa le papier, puis il le garda dans un tiroir de son bureau toujours à portée de la main mais fermé à clef, car il se méfiait de Robert.

Un printemps fit un dernier effort à sa sorte; puis un jour d'automne, pendant qu'un beau soleil dorait les coteaux voisins, le marquis de Maurèze demanda un prêtre et se fit administrer les derniers sacrements...

—Je sais ce que je sens, dit-il à ceux qui témoignaient leur étonnement de cette démarche. Je suis plus malade qu'on ne le croit. Qu'on aille chercher mon fils et la marquise à Paris.

Pendant qu'on exécutait ses ordres, il s'affaissait rapidement, si rapidement, que Lucile, penchée sur lui, craignit plus d'une fois de le voir expirer avant la venue de ceux qu'il attendait.

René arriva le premier à cheval; sa mère le suivait de près d'ailleurs, et l'on entendit bientôt son carosse au dehors.

Le marquis fit un mouvement; il n'avait pas parlé depuis deux heures, même à son fils, qu'il avait accueilli d'un sourire.

Gabrielle entra. A sa vue, son maître souleva et prit sous son oreiller le pli dont le contenu avait si fort indigné Robert.

—Voici mes dernières volontés, dit-il; j'entends qu'ici chacun les respecte.

Il avait parlé très haut; personne ne le croyait si près de sa fin; mais une ombre passa devant ses yeux.

—Que chacun, dit-il d'une voix plus faible, me pardonne mes injures comme je lui pardonne les siennes.... Vous, ma femme, surtout, pardonnez-moi.... comme je vous pardonne....

Gabrielle, à genoux, inclina sa tête, que le remords avait couverte de cheveux blancs, et baisa la main de son mari....

Un instant après, il n'était plus.

Le testament du marquis était ainsi conçu:

"La libre disposition de tous mes biens, ainsi que la tutelle de ma fille Lucile, est reniée sans exception aucune aux mains de ma femme, Gabrielle Gérard de Maurèze, de la prie de considérer cette volonté dernière de son époux comme un dédommagement pour les chagrins nombreux que je lui ai causés durant ma vie."

Le marquis fut pleuré, sincèrement et longtemps, par sa femme et par ses enfans. Gabrielle ne quitta plus le château, et Lucile, comme elle l'avait promis à sa mère, refuse de se marier pour rester avec elle. La marquise seule soupçonna l'excès de tendresse délicate qui avait décidé sa fille du mariage. Pour ne jamais connaître l'étendue de la faute de sa mère, celle-ci avait renoncé aux douceurs de la maternité. Peut-être aussi le souvenir de Préséanges enseveli au fond de son cœur la préservait-il de tout autre amour!

Le jour même des funérailles du marquis, Robert fut trouvé pendu dans le parc, près de la cabane du jardinier. On crut qu'il avait pu survivre à la perte de son maître, et son dévouement fut fort admiré.

Seule, Toinon resta insensible à sa fin et se fit plus d'une fois reprocher son insolence. Mais rien ne la maîtrisait. Mais, au b'ame de celle ci, elle n'opposa qu'un silence obstiné et parfois un fin sourire. Nul ne sut jamais qu'elle avait détruit une lettre de Robert laissée sur son lit, et dans laquelle il disait qu'il aimait mieux mourir que de voir la marquise rentrer au château. La vengeance posthume de ce serviteur trop dévoué n'atteignit pas son but, et après lui, nul ne troubla plus jamais la paix mélancolique de Maurèze.

(FIN.)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, après la nouvelle loi du Congrès, le tiers de nous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est à nos abonnés, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous embourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement. Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ces montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

L'UNION FRANÇAISE.

Rapport annuel de la Société, de décembre 1875 au 1er janvier 1877.

Le Conseil de Direction a l'honneur de porter à la connaissance des membres de l'Union Française le présent rapport, résumant les opérations de la société pendant l'année qui vient de s'écouler, soit au 1er janvier 1877.

Nous avons à constater une forte augmentation de nombre de Français qui se sont adressés à la société pour les aider à trouver de l'emploi à côté de

Hommes, 244
Femmes, 47—291

De ce nombre, le bureau a réussi à placer tant en ville qu'à la campagne:

hommes, 150
femmes, 50—210

De nombreux malades ont réclamé l'assistance de la société, et ont reçu gratuitement les avis et les soins médicaux de MM. les docteurs Aubert, Hava, de Rausset et de Villeneuve, ainsi que les médicaments par eux prescrits, de Mr A. Jas, pharmacien.

L'Union Française prie ces messieurs d'agréer la nouvelle assurance de ses remerciements les plus sincères.

Les bons de logement et nourriture qui ont été délivrés aux nécessiteux ont été de 202 logements et 404 rouge.

Conformément aux clauses de notre Charte, la Société n'a distribué aux Jans des cas d'urgence, des secours en argent, ces secours se sont élevés à la somme de $197,90.

Le cours d'anglais gratuit fonctionne régulièrement, et est suivi avec assiduité, il a été et est toujours très utile à une classe intéressante de nos compatriotes et particulièrement aux nouveaux arrivés.

Nous ne pouvons énumérer le nombre de secours divers rendus par le Bureau, et qui échappent à la classification, tels que renseignements, dépêches gratuites, poursuites, fournitures de vêtements, etc., etc.

L'Union Française, dont le but est la bienfaisance et l'assistance à tous les Français nécessiteux, a fait, malgré ses ressources limitées, tous ses efforts pour remplir la tâche qu'elle s'était proposée, et elle a bien d'être satisfaite du résultat obtenu. Elle fait, toutefois, de nouveaux appels aux Français dont l'assistance ne lui a jamais fait défaut jusqu'ici, pour l'aider à élargir le cercle de ses opérations et continuer son œuvre philanthropique.

Le Rapport de M. le trésorier.

En caisse, au décembre 1875....$ 472 17
Cotisations de l'année..... 1,889 00 $2,361 17

Payé pour Bons de logements de nourriture..... $128 00
Payé pour secours, en espèces.... 173 00
Payé à la Société Française de Bienfaisance de Savannah 25 00
Cours d'anglais, professeur.... 136 00
Employé, location de bureau.... 245 00
Frais divers, imprimés, &c..... 270 20 $1,057 20

Balance au 1er janvier 1877..... $1,304 17

Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1877.

[illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (ainsi que pour une de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au bout de Morton street comme il suit:

*ST-LAURENT, Lachesnes, mercredi, 22 août.
AMERIQUE, Pouzels, mercredi, 29 août.
LABRADOR, Sabatier, mercredi, 5 septembre.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — — .....$ 55
Troisième — — .....$ 30
Prix du passage pour Plymouth, Londres et toute autre station d'Angleterre:
Première cabine (vin compris)....$90 & $100
Deuxième — — $65
Troisième — — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $35 en outre, y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
Galier Court, Lettre E.
Nouvelle-Orléans.

4 mai—

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.

La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."

DEPARTS—De Philadelphie, tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge, portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Départs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe aller et retour.

Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agence générale, 307 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans.

A. K. MILLER & CO.,
AN No 26 de la rue Carondelet,
EDWARD A. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.

28 avril—6m

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

KNICKERBOCKER,

Capitaine Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, JEUDI, 30 Aout, a 5 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine.....$50.
— Entrepont.....$25.
Billet d'excursion $80.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis

—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,

Le beau steamer

CAMELIA,

Fin marcheur à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis.

Capitaine Wm. Hanover,

partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI, à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MERCREDI, à l'arrivée du train de neuf heures du matin, le VENDREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de quatre heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de neuf heures du demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington. Il quittera l'Old Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin, MADISONVILLE tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Il y aura une excursion régulièrement le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie, et le MERCREDI MATIN à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il ne sera positivement pas rien à faire après le départ du train qui précède celui de l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les trains arrivent tous régulièrement, à moins de cas de force majeure, dans les mains de l'Etat.

C. M. SORIA,
2 juin—1an Au No 320 de la rue de l'Union.

Excursion du dimanche et du mercredi,

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville,

Le beau steamer

CAMELIA,

Très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis.

Capitaine HANOVER

fera des excursions régulièrement le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de sept heures et demie allant en ville.

Prix du passage. Une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
14mai—6m No 320 de la rue de l'Union.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Fort Barré, Simmsport, Church-ville et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

BERTHA,

H. H. Brand, capitaine,
T. John, commis,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à BRITTON & EPPLER, sur la Gravier.

HITE & CARLIN, No 4 Tchoupitoulas.
M. W. ADAMS, 31 Commercial Alley.

3 août—1f

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, après la nouvelle loi du Congrès, le tiers de nous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est à nos abonnés, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous embourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement. Le porte et de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ces montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

Paquebot de la Nille-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.

Voyage de retour Dimanche et Mercredi.

Le bon bateau à vapeur

ST JOHN,

F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, sous les SAMEDIS, et MERCREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON,
2octobre No de 23 rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodeauxville.

Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur

ASSOMPTION, à la place du

HENRY TETE,

Capitaine F. A. Charlet,
N. J. Dupuis Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 6 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES, il descendra la côte le jour.

Il ira dans le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeauville.

Pour frêt et passage, s'adresser à bord et à
B. RIVET,
105 rue Decatur, près St Louis.

16juillet—1an

Banque Nationale Mutuelle

De la NOUVELLE-ORLEANS.

A la clôture des affaires du 31 décembre 1876:

—ACTIF—

Prêts et escomptes.....	$ 619,517 89
Bons de E. U. pour garantir la circulation.....	50,000 00
Bons de E. U. pour garantir la circulation, fonds de rachat, avec le trésorier des E. U.....	2,250 00
Change sur la place.....	55,025 0
Dû par les banques et banquiers.....	17,079 73
Immeubles, meubles, ameublements.....	49,825. 86
Bons, actions et hypothèques.....	750 56
Argent du.....	0 00
Primes sur Bons des E. U. 0% or.....	7
Billets des E. U.....	190,000 00
Espèces.....	40,152 25
Billets de la Banque Nationale.....	15,400 00
Circulation fractionnaire et nickels.....	143
Chèques du Clearing-House et des autres banques	144,248 63 — 319 3 43 28
Total.....	1,124,260 80

PASSIF

Capital payé.....	300,000 00
Excédant de fonds.....	109,379 3
Billets de banque nationales en circulation.....	45,778 00
Dépôts individuels.....	638,156 04
Dû aux banques et aux banquiers.....	3,467 87
Dividendes No 1 à non payés.....	305 35
Dividende No 5 à 4, etc, maintenant déclaré.....	13,000 00
Balance à profits non-divisés.....	11,913 3
Total.....	1,124,260 80

JOSEPH MITCHEL,
Caissier Banque Nationale Mutuelle.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NILLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord répondront leur service régulier l'automne prochain comme ci-dessous:

De Brême	De la Nille-Orléans
Hannover... 12 sept.	environ 11 oct.
Frankfurt... 10 oct.	" 11 nov.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nille-Orléans:

Chambres.....$150 en or. Entrepont.....$45 en or.

De la Nille-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:

Chambres.....$150 en or. Entrepont.....$45 en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres.....$35 en or, Entrepont...$15 en or.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nille-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
No 424 de la rue de l'Union.

CHEMIN DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Texas.

A dater du et après le 20 février 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la côté de la rue Slenville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures et m. du soir pour la Nille-Orléans. Le bateau qui se relèra au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à six heures du soir.

Le train vapeur ne s'arrêtera en aucun endroit, à 3 heures sera livré le lendemain matin.

C. E. FAYNE,
Surintendant.

Pour le Lac.

Bureaux du New Orleans City Railroad Company.—Ass. No. 1 Rue de la Levee.—Nouvelle-Orléans, 22 mai 1877.—Jusqu'à nouvel ordre les trains partiront de la ville, pour le Lac, toutes les heures, de 7 heures du matin à 5 heures de l'après-midi, et toutes les demi heures de 5 heures de l'après-midi, à 10 heures du soir. Le dernier train partira du Lac à 10 heures du soir.

26 mai— C. O. LEWIS, Secrétaire.

Chemin de fer Pontchartrain.

Dépot au pied des Champs-Elysées, près la levée. Se Distrit.

Excursions au Lac, aller et retour, 20 cents.

Pour enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

6 heures	A. M.	8 heures	A. M.
7½ heures	A. M.	8½ heures	A. M.
9 heures	A. M.	10 heures	A. M.
10½ heures	A. M.	11½ heures	A. M.
Midi	A. M.	1½ heures	P. M.
2 heures	P. M.	3½ heures	P. M.
3 heures	P. M.	4½ heures	P. M.
4 heures	P. M.	5½ heures	P. M.
5 heures	P. M.	6½ heures	P. M.
6 heures	P. M.	7½ heures	P. M.
7 heures	P. M.	8½ heures	P. M.
8 heures	P. M.	9½ heures	P. M.
10 heures	P. M.	12 heures	A. M.
12 heures	P. M.	1½ heures	A. M.

Les trains partiront comme suit:

Les dimanches les trains partiront toutes les demi heures à partir de 7 h. P. M.

Les Dimanches, il partira un train à cinq heures du matin pour l'agrément des amateurs de pêche, chasse, etc.

Les passagers devant s'arrêter à Gentilly en avertiront le conducteur avant le départ du train.

1er avril—6m D. B. ROBINSON, receveur.

Chemin de fer de la Nille-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET L'OUEST.

Deux trains express par jour, arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Express.....7:30 A. M.	Express.....11:45 A. M.
Express.....5:00 P. M.	Express.....9:20 P. M.
Trains d'agrément.....3:15 P. M.	Trains d'agrément.....9:20 A. M.

Les wagons-salons de Pullman vont tous les jours à Cincinnati, Louisville, Nasville et Saint Louis, Philadelphie, Washington et Baltimore, sans changement de voiture, et jusque New York et Boston sans un changement de wagon.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. B. ROBINSON, Surintendant.

21 nov—

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL

Double Daily Express Trains

arrive and depart from depot foot of Canal street, as follows:

DEPART.	ARRIVE.
Express.....10 A. M.	Express.....3:45 A. M.
Express.....5:00 P. M.	Express.....2:20 P. M.
Coast Train...3:15 P. M.	Coast Train...9:20 A. M.

Pullman Palace Cars run by the Louisville, Nashville, St. Louis, Washington, Baltimore and Philadelphia Lines, and only one change to New York and Eastern cities.

Office office foot of Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent, Depot.

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago.

A partir du 1er juillet 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS.	ARRIVEES.
Express No 1...6:20 P M	Express No 2...10:20 A M
Express No 3...6:15 A M	Express No 4...8:15 P M

Les Nos 1 et 3 partiront tous les jours; les Nos 2 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT, SANS CHANGEMENT, JUSQU'A CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO, CALIOS ET MILAN, Tennessee. Pour St. Louis, on char Pullman est attaché au train allant à Milan, Tennessee, ce qui permet aux voyageurs en destination de St. Louis de s'y rendre sans quitter le train. Un seul changement jusqu'à New Orleans et Mobile.

Le train de vendredi sur ne se relie pas à Duquoin pour Chicago.

Les trains d'arrivée entre la Nille-Orléans et Mocomb City partent de la Nille-Orléans à 3h.30m P M, et arrivent à 7 h 30 m A M et à 9 h.50 P M, le dimanche, et à 9 h 30 m A M le lundi.

Billets en vente et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin de Commune, sous le City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent,
J. C. FROST, V. P. & G. T. 14 jv. 76

Great Jackson Route.

New Orleans, St-Louis & Chicago Hall Road Line.

Double Daily Express Trains.

Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from May 12th 1877, as follows:—

DEPART.	ARRIVE.
Express No 1...5:20 PM	Express No 2...10:20 A M
Express No 3...6:15 AM	Express No 4...8:15 PM

No 1 and 2 run daily, 3 &